

CRÉATION

On ne badine pas avec l'amour

PIÈCE EN TROIS ACTES D'ALFRED DE MUSSET

20

21

CRÉATION

On ne badine pas avec l'amour

PIÈCE EN TROIS ACTES D'ALFRED DE MUSSET

**MARDI 26, JEUDI 28, VENDREDI 29, SAMEDI 30 JANVIER
& MARDI 2, MERCREDI 3 FÉVRIER › 20H00**

AU THÉÂTRE DES CAPUCINS

Durée **1h55 (pas d'entracte)**

-

Introduction à la pièce par **Monsieur Ian De Toffoli**
une demi-heure avant chaque représentation

NOUVELLES DATES

MARDI 9, MERCREDI 10, JEUDI 11 & VENDREDI 12 FÉVRIER 2021 › 20H00



Avec

Camille **Alice Borgers**

Dame Pluche **Ninon Brétécher**

Maître Bridaine **Stéphane Daublain**

Maître Blazius **Joël Delsaut**

Rosette **Sophie Mousel**

Perdican **Pierre Ostoya Magnin**

Le Chœur **Jérôme Varanfrain**

Le Baron **Jean-Michel Vovk**

-

Mise en scène **Laurent Delvert**

Dramaturgie **Sophie Bricaire**

Scénographie **Philippine Ordinaire**

Costumes **Catherine Somers**

Lumières **Steve Demuth**

Création sonore **madame miniature**

Réalisation des costumes **Ateliers du Théâtre de Liège**

Réalisation des décors **Ateliers des Théâtres de la Ville**

-

Maquillage **Joël Seiller**

Habillage & Couture **Manuela Giacometti**

Accessoires **Marko Mladjenovic**

-

Régie **John Most**

-

Production **Les Théâtres de la Ville de Luxembourg**

Coproduction **Théâtre de Liège ; La Comète, Scène nationale
de Châlons-en-Champagne**





Après *Le Jeu de l'amour et du hasard* qui, grâce à sa fraîcheur et à sa modernité, a connu le succès à sa création et lors de sa reprise la saison dernière, Laurent Delvert réinterroge une autre œuvre classique focalisée sur le sentiment de l'amour qui ne cesse d'interpeller l'être humain: *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset.

Après dix ans de séparation, Camille et Perdican se retrouvent dans le château du Baron sur les terres d'une enfance partagée dans la complicité et la tendresse. Père du jeune homme et oncle-tuteur de Camille, le Baron a pour projet de les marier. Cependant, Camille, fraîchement revenue du couvent, marque une réserve ostensible qui blesse le désir réprouvé de Perdican. Celui-ci décide de la rendre jalouse en courtisant une jeune paysanne, Rosette, à qui il promettra de l'épouser. Alors que Camille et Perdican s'engouffrent dans les méandres de l'orgueil, un cri de vérité advient, aveu d'amour et d'humilité. Il se mêle hélas à un tout autre cri, fruit de leur jeu redoutable et signe indélébile d'une tragédie irrévocable.

” Êtes-vous sûr que tout mente dans une femme, lorsque sa langue ment ? Avez-vous bien réfléchi à la nature de cet être faible et violent, à la rigueur avec laquelle on le juge, aux principes qu'on lui impose ? Et qui sait si, forcée à tromper par le monde, la tête de ce petit être sans cervelle ne peut pas y prendre plaisir, et mentir quelquefois par passe-temps, par folie, comme elle ment par nécessité ?

CAMILLE, *Acte III scène 5*.

” Insensés que nous sommes ! Nous nous aimons. (...) Ô mon Dieu, le bonheur est une perle si rare dans cet océan d'ici-bas ! Tu nous l'avais donné, pêcheur céleste, tu l'avais tiré pour nous des profondeurs de l'abîme, cet inestimable joyau ; et nous, comme des enfants gâtés que nous sommes, nous en avons fait un jouet ;

PERDICAN, *Acte III scène 8*.

NOTE D'INTENTION

On ne badine pas avec l'amour – tout est dit ! Cette sentence dans ce proverbe nous met bien en garde : il s'agit ici de ne pas plaisanter avec l'amour, il ne le faut pas ! Mais si «plaisanter» confère encore une couleur légère à cette maxime, j'aime à utiliser le verbe «jouer», plus fort, plus déterminant ; aussi pourrions-nous traduire cette règle de vie par : «on ne joue pas avec l'amour !»

L'amour ? Mais de quoi parle-t-on ? D'un dépit amoureux entre deux jeunes gens qui se cherchent et où tout finit par un mariage, comme dans une jolie comédie ?

Musset donne bien ce cadre au début de la pièce. Il met en scène deux jeunes gens, Camille et Perdican, dont les retrouvailles sont organisées par l'entremise d'un Baron, figure paternelle et patriarcale. Leur mariage doit être célébré, tout a été pensé et organisé pour. Tout le monde se réunit autour de cet événement à venir.

„ Ou je me trompe fort, ou quelque joyeuse bombance est dans l'air aujourd'hui. Attendons que le Baron nous fasse appeler. Mettons nos habits du dimanche.

Le Chœur, Acte I scène 1.

C'est le Chœur qui nous invite à la joie, à mettre des vêtements de fête. Tel un Coryphée omniscient, il nous raconte la merveilleuse histoire qui nous unit autour de cet amour à célébrer.

Mais au grand dam de leur aïeul, les deux amants résistent et une joute verbale débute immédiatement entre eux. Ils ne se sont pas vus depuis des années, depuis leur enfance, depuis que l'un est parti à l'université et l'autre dans le meilleur couvent de France. Petits et innocents, ils s'aimaient ces deux-là, ils étaient faits l'un pour l'autre, la nature les destinait à une heureuse union. Il ne leur restait plus qu'à suivre la pente douce et naturelle, ce chemin qui conduit les uns vers les autres : l'inclination qui mène au bonheur.

Or ils ont grandi, ils sont devenus homme et femme, ils ont appris ! Du moins le pensent-ils, car leurs esprits façonnés ne vont qu'user d'insincérité. Jeunes gens qui se cherchent eux-mêmes en réalité, leur joute ne se limitera plus au verbe ; ils vont jouer de l'innocence d'un tiers pour s'atteindre l'un et l'autre, et c'est Rosette, jeune sœur de lait de Camille, dépourvue d'éducation et proche de la nature, qui sera la victime de ce jeu cruel.

” Orgueil, le plus fatal des conseillers humains, qu'es-tu venu faire entre cette fille et moi ?

Perdican, Acte III scène 8.

Alors que tout est promis à une destinée heureuse et joyeuse, l'orgueil s'immisce, détruit tout et engendre la mort. Au dénouement de la pièce, le spectateur est éclairé sur la véritable nature de l'histoire à laquelle il assiste : une tragédie, qui commence par des libations et un futur mariage, et qui s'achève dans le sang d'une jeune femme sacrifiée sur l'autel de l'amour bafoué. L'amour propre et l'arrogance sont au centre de cette humanité perdue, de ces « êtres factices créés par l'orgueil et l'ennui ».

” J'ai disposé les choses de manière à tout prévoir.

Le Baron, Acte I scène 2.

La faute originelle est celle des parents de Camille et de Perdican. Au lieu de laisser la nature faire, ils sont intervenus en séparant leurs enfants, en les pourvoyant chacun d'une éducation singulière, en misant tout sur la future union : leur vie, leur argent. Cette éducation les a dénaturés. Elle s'est opposée à l'amour en empruntant « un vrai chemin » et non « un vert sentier » car le premier est un conformisme religieux et ne mène pas à Dieu.

Et là où le catholicisme nous livre comme dernier commandement celui du Christ à ses disciples : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé », Musset nous donne le premier des siens pour accéder à l'absolu : « On ne badine pas avec l'amour. »

Tout ce qui est contraire à la vie et à la nature, la vanité de l'homme à tout régenter : c'est ce que condamne Musset, l'anticlérical, qui nous partage ici sa lecture religieuse de l'amour.

De ce que nous sommes, il fait cette implacable et magnifique description, comme un appel à la paix au milieu de l'ancestral conflit homme-femme qui demeure aussi le nôtre :

„ Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées ; le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux.

Perdican, Acte II scène 5.

Cette parole est un manifeste avec lequel je souhaite interroger le public. Il pose la question centrale d'un vivre ensemble, femmes et hommes confondus, affranchi de toute lutte, de toute inégalité, de tout excès d'orgueil, de toute revendication des uns contre les autres.

Avec le procédé narratif porté par le Chœur, Musset crée un lien direct entre les personnages et les spectateurs, rendant ces derniers complices de son déroulé et de ses enjeux. Pour mieux l'interpeler, je voudrais que la mise en scène associe pleinement le public à cette histoire.

Citoyens du même monde, nous serons convoqués dès l'entrée dans la salle, invités à festoyer par les acteurs eux-mêmes. La troupe, sous l'impulsion de son Coryphée, prendra en charge la fiction à travers une lecture contemporaine, miroir immédiat de nos vies au quotidien. L'utilisation de la vidéo par le Chœur, filmant avec son smartphone, offrira un point de vue différent, en creux, parfois plus pernicieux, sur les personnages environnant le trio Camille, Perdican, Rosette.

L'espace non réaliste de la scénographie permettra de passer d'un lieu à un autre, intérieur comme extérieur, avec fluidité et évasion. La création sonore prendra par ailleurs une part très importante pour rythmer, densifier et intensifier la dramaturgie, comme une mise en abyme du battement de cœur des protagonistes. Elle s'harmonisera avec la présence d'un piano en scène, instrument-vecteur des émotions de Rosette qui exprimera tout autant de non-dits par la musique.

De la fête des retrouvailles pour participer ensemble à cette même aventure théâtrale, ensemble, nous prendrons conscience des ravages produits par nos orgueils en assistant à l'issue tragique de la pièce: la mort de Rosette – symbole d'une innocence sacrifiée, questionnement irrésolu de nos cécités et de nos propensions à immoler l'amour.

Laurent Delvert



INTERVIEW AVEC LAURENT DELVERT – «LE BONHEUR DE RETROUVER UNE ÉQUIPE»

PROPOS RECUEILLIS PAR IAN DE TOFFOLI

Comment s'est fait le choix de monter la pièce *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset ?

Laurent Delvert: Le choix de mettre en scène *On ne badine pas avec l'amour* vient de la réunion de deux circonstances.

Premièrement, l'envie de retrouver une équipe, un ensemble de comédiens, comme Sophie Mousel, Stéphane Daublain, Pierre Ostoya Magnin, ou d'autres comme Jérôme Varanfrain, avec qui j'avais le désir de travailler depuis longtemps; retrouver un théâtre aussi, ceux des Théâtres de la Ville de Luxembourg. Je crois en l'esprit de troupe, en la constitution d'un ensemble qui travaille dans la durée, dans la confiance. On y développe une méthodologie qui donne ses fruits et permet d'approfondir la recherche. J'en viens même à oublier les nationalités de chacun, ce qui est une bonne chose.

En second lieu, c'était une façon de prolonger le travail sur la thématique de l'amour que j'avais initié avec *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, présenté il y a deux saisons dans ce même théâtre. J'avais créé en 2017 *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Musset à la Comédie Française et j'avais envie, après avoir exploré les parallèles entre ces deux auteurs – Musset s'est très certainement inspiré de Marivaux pour ses Proverbes – de faire le chemin inverse et de revenir à la langue de Musset. *On ne badine pas avec l'amour* est non seulement une de ses pièces les plus abouties, les plus fouillées sur la complexité du sentiment amoureux, mais elle m'étonne aussi par sa structure déroutante, le glissement inattendu qui s'opère de la comédie vers la tragédie.

Il s'agit donc d'un travail de recherche sur la thématique de l'amour, ou même de l'amour en devenir, que vous abordez dans vos mises en scène ?

Laurent Delvert: C'est une recherche globale sur le sujet de l'amour, oui. D'un côté, j'y projette mon regard quelque peu nostalgique du jeune que j'ai été; d'un autre, je suis intrigué par le comportement du jeune écrivain

qu'est Musset au moment où il écrit cette pièce : sa vision des femmes, son cœur meurtri par sa liaison tumultueuse avec George Sand, liaison qui a beaucoup influencé son écriture. Dans *On ne badine pas avec l'amour*, la noirceur est irrémédiable. L'homme, Perdican, est trop orgueilleux. Comme l'annonce le titre, on ne joue pas avec l'amour sans provoquer des ravages.

Et paradoxalement, comme l'affirme également le texte, il n'y a rien de plus beau que l'union de deux êtres aussi imparfaits que sont l'homme et la femme. Il s'agit pour moi de montrer, comme dans un parcours initiatique, la rencontre de deux individus dans la découverte de ce qu'ils sont réellement, au plus près de leur être, dénués de tout artifice.

La prochaine pièce que je monte en juin prochain à la Comédie Française traitera de la vie de George Sand. Cette nouvelle étape de travail me permettra d'approfondir cette thématique de la nécessité d'égalité entre l'homme et la femme qui se retrouve dans les écrits de Sand. J'aime mettre en scène des héros féminins marqués, des femmes fortes, comme Rosette et Camille dans *On ne badine pas avec l'amour*. Je considère que c'est mon apport modeste, ma pierre à l'édifice dans ce combat qui reste ô combien actuel.

Il n'y a pas que les amours des jeunes protagonistes, dans *On ne badine pas avec l'amour*. Quelle est la place et le rôle des parents dans ces histoires d'amour initiatiques ?

Laurent Delvert : À première lecture, la thèse de départ place souvent l'orgueil et le jeu de tromperie des deux jeunes gens comme responsables de leur perte. D'après moi, le péché originel au fondement du drame, vient d'abord des parents. Il est imputable au Baron qui agit comme un metteur en scène ayant tout décidé depuis le début. Or rien ne se passe comme prévu : il a dépensé des sommes astronomiques pour que le mariage arrangé pour son fils soit parfait ; c'est sans compter sur le libre arbitre des jeunes gens. Tout a été pensé à leur place, mais au moment décisif, ces deux derniers se rebiffent et s'émancipent. C'est là qu'on retrouve, chez un personnage comme celui de Camille, un refus d'obéissance de la femme, une volonté de ne pas se marier, par méfiance des hommes, par quête d'indépendance, qui n'est pas sans rappeler la parole libératrice de George Sand à cette époque.

***On ne badine pas avec l'amour* est un drame romantique, dans le sens qu'il participe à un mélange des genres caractéristique pour un nombre de pièces écrites à cette époque, du Proverbe, de la comédie légère, il vire à la tragédie. Est-ce que ce revirement se retrouve dans votre travail ?**

Laurent Delvert : Sans appuyer le trait sur le burlesque, la pièce, comme je la perçois, commence sur un ton de légèreté. Il faut avoir à l'esprit que *La Revue des Deux Mondes* avait passé commande à Musset pour une comédie. Or l'auteur venant de rompre une nouvelle fois avec George Sand, se trouve dans une zone noire. Il lit *Les Souffrances du jeune Werther* de Goethe, dont on retrouve des traces dans *On ne badine pas avec l'amour*. Écrire une comédie à ce moment-là est difficile pour lui, mais bien qu'il soit happé par la douleur, il a l'obligation de produire. Finalement, sa pièce prendra l'aspect d'un règlement de comptes, d'une réponse à George Sand. Il intègre dans son texte des extraits de leur correspondance, notamment le passage célèbre où Perdican livre à Camille : « C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui. »

C'est cette articulation de la comédie vers le tragique qui a été mon point de départ dans ma mise en scène : on invite le spectateur dès l'ouverture des portes à assister à une fête, à la préparation d'un mariage. Le spectateur en aurait été le convive dans des temps différents, comme lors d'un grand jeu de rôle ; puis, peu à peu, on pénètre progressivement dans les ténèbres. J'ai voulu que la pièce commence avec le vin et se termine dans le sang.

On croit souvent, au titre de la pièce, qu'il s'agit là d'une pièce facétieuse. Or il n'en est rien. Le verbe *badiner* nous trompe nous-même en tant que spectateur car il s'agit de tout sauf d'une pièce légère.









BIOGRAPHIES

Alfred de Musset

Écrivain

Alfred de Musset est un poète et un dramaturge français. Lycéen brillant, Alfred de Musset abandonne ses études supérieures pour se consacrer à la littérature. Dès l'âge de 17 ans, il fréquente les poètes du Cénacle de Charles Nodier et publie à 19 ans, son premier recueil poétique qui révèle son talent. Il commence alors à mener une vie de «dandy débauché». En décembre 1830, sa première comédie *La Nuit Vénitienne* est un échec qui le fait renoncer à la scène pour longtemps. Il choisit dès lors de publier des pièces dans *La Revue des Deux Mondes*, avant de les regrouper en volume sous le titre explicite *Un Spectacle dans un fauteuil*, spectacle qui n'est pas destiné à être joué. Il rencontre George Sand en 1833 avec laquelle il se lie amoureusement et part en Italie. Leur relation mouvementée, se termine en mai 1835. Pendant cette relation avec George Sand, il écrit son chef-d'œuvre, un drame romantique, *Lorenzaccio* en 1834 (la pièce ne sera représentée qu'en 1896), ainsi que sa pièce la plus connue : *On ne badine pas avec l'amour*. Il se fit aussi connaître par sa pièce *Les Caprices de Marianne*, par son recueil de poésies *Les Nuits* et par son ouvrage *La Confession d'un Enfant du Siècle*. Dépressif et alcoolique, à 30 ans, Alfred de Musset écrit de moins en moins, mais reçoit la Légion d'honneur en 1845 et est élu à l'Académie française en 1852. Mort à 46 ans, à peu près oublié, il est redécouvert au XX^e siècle et considéré comme un des grands écrivains romantiques français. Son théâtre et sa poésie lyrique montrent une sensibilité extrême, une interrogation sur la pureté et la débauche, une exaltation de l'amour et une expression sincère de la douleur. En 1859, George Sand publie *Elle et Lui*, roman épistolaire autobiographique. Elle y révèle en particulier l'héautoscopie dont souffrait Alfred de Musset, forme de dépersonnalisation qui explique le caractère hallucinatoire de *La Nuit de Décembre*.

Laurent Delvert

Mise en scène

Laurent Delvert est metteur en scène, assistant metteur en scène et comédien (ERAC; 1994-1997). Comédien, il a travaillé sous la direction de Sébastien Grall, Dominique Tabuteau, Jérôme Deschamps et Macha

Makeïeff, Bernard Sobel, Jean-Louis Benoit, Denis Podalydès, Jérôme Savary, Catherine Marnas, Christian Rist, Simone Amouyal, Alain Maratrat, Pascal Rambert, Abbès Zahmani... Il a mis en scène au théâtre *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux (Théâtres de la Ville de Luxembourg); *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Musset (Studio-Théâtre de la Comédie-Française); *Cinna* d'après Corneille (Théâtres de la Ville de Luxembourg, Opéra-Théâtre de Metz, Théâtre d'Esch-sur-Alzette); *Les Guerriers* de Philippe Minyana (Théâtre de Bar-le-Duc, Centre Wallonie Bruxelles de Paris); *Tartuffe* de Molière (CDDDB-Théâtre de Lorient, Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre d'Esch-sur-Alzette, Théâtre du Beauvaisis, Théâtre National de Marseille, La Criée); *Le Joueur d'échecs* de Stefan Zweig (Théâtre Daniel Sorano de Vincennes, Théâtre des Béliers d'Avignon); *amOuressences* d'après Shakespeare, de Quevedo et Louise Labé, (Festival Renaissance de Bar-le-Duc). Il a mis en scène à l'opéra *Görge le Réveur* de Zemlinsky (Opéra National de Lorraine, Opéra de Dijon), *Don Giovanni* de Mozart (Opéra de Saint-Étienne); *El Prometeo* d'Antonio Draghi et Leonardo García Alarcón (Opéra de Dijon); *La 3ème nuit de l'improvisation* de Jean-François Zygel (Théâtre du Châtelet); une version semi-scénique de *Carmen* de Bizet (Théâtre des Champs-Élysées), *Le Concert de la Fondation Bettencourt Schueller* (Opéra-Comique). Il a remonté les mises en scènes de Denis Podalydès: *Le Comte Ory* de Rossini à l'Opéra Royal de Wallonie, à l'Opéra de Toulon; *La Clémence de Titus* de Mozart à l'Opéra-Théâtre de Saint-Étienne, ainsi que celles d'Éric Ruf: *Le Pré aux Clercs* de Hérold à la fondation Gulbenkian de Lisbonne et au Festival de Wexford, de *Pelléas et Mélisande* de Debussy au Stadttheater de Klagenfurt. Il est en charge des reprises de la production *Les Damnés* de Luchino Visconti mise en scène par Ivo van Hove au Park Avenue Armory de New York, au Barbican Centre de Londres et au DeSingel d'Anvers avec la troupe de la Comédie-Française. Il a été l'assistant de Ivo van Hove (*Électre/Oreste* d'Euripide/Comédie-Française, Festival d'Épidaure; *Les Damnés* de Luchino Visconti, Nicola Badaluco et Enrico Medioli /Comédie-Française, Festival d'Avignon) d'Éric Ruf (*Pelléas et Mélisande* de Debussy/Théâtre des Champs-Élysées; *Le Pré aux Clercs* de Hérold/Opéra-Comique), de Denis Podalydès (*Fortunio*/Opéra-Comique; *Le Comte Ory*/Opéra-Comique, Opéra Royal de Versailles; *La Clémence de Titus*/Théâtre des Champs-Élysées); de Jean-Louis Benoit (*Mignon* d'Ambroise Thomas/Grand Théâtre de Genève; *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo/Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, *Le Syndrome* de l'Écossais/

Théâtre des Nouveautés, *Les Autres* de Jean-Claude Grumberg/Théâtres de la Ville de Luxembourg; *Les Jumeaux Vénitiens* de Goldoni/Théâtre Hébertot), de Valérie Lesort et Christian Hecq (*Le Domino Noir* d'Aubert/Opéra Royal de Wallonie-Liège, Opéra-Comique); de Thomas Ostermeier (*Die Stadt* de Crimp, *Der Schnitt* de Ravenhill/Schaubühne de Berlin; *Hamlet* de Shakespeare/Festival d'Athènes, Festival d'Avignon, Schaubühne de Berlin), de Leah Hausman/David McVicar (*Roberto Devereux*/Théâtre des Champs-Élysées), de Jérôme Deschamps (*Un Fil à la Patte* de Feydeau/Comédie-Française; *Les Mousquetaires au couvent, raconté aux enfants* de Varney/Opéra-Comique), de Jérôme Savary (*Mistinguett*/Opéra-Comique; *Libération de Paris, Liberté-Liberty*/Mairie de Paris, Place de la Bastille). Lors de cette fin de saison 2020-2021 Laurent Delvert mettra en scène *Gabriel* de George Sand au Théâtre du Vieux Colombier de la Comédie-Française.

Sophie Bricaire

Dramaturgie

Diplômée en philosophie à la Sorbonne et en administration culturelle à Sciences Po Paris, Sophie Bricaire se forme en tant que comédienne auprès de Francine Walter, Daniel Berlioux et Delphine Eliet. Sur scène, elle joue sous la direction de Camille Louis, Clémence Hérout, Tonia Galievsky, Francine Walter-Laudenbach et Alexandre Blazy. Au Centquatre-Paris, elle accompagne les artistes dans la production et la diffusion de leurs projets de 2008 à 2012, puis au Festival d'Automne à Paris de 2015 à 2018. En 2006, elle assiste Fred Wiseman à la Comédie-Française sur *Oh, les beaux jours* de Samuel Beckett. En 2012, elle fait la rencontre de Jérôme Deschamps avec qui elle entame une collaboration artistique qui sera le fruit de plusieurs projets au théâtre et à l'opéra. Elle signe avec lui *Foie de morue et café au lait* aux éditions Plon. Elle assiste également les metteurs en scène Vincent Debost, Yasmina Reza, Laurent Delvert, ainsi que l'humoriste Michaël Gregorio. Elle co-fonde le Collectif 302 avec lequel elle signe deux mises en scène: *On va pas jouer Médée*, présentée dans le cadre du Festival Résonnances au Théâtre de Verre et au Centquatre-Paris ; *Je vous souhaite d'être follement aimé (e)/(s)*, créée dans le cadre du festival Fragments au Théâtre Paris-Villette, puis présentée au Théâtre de Belleville à Paris. En 2020, elle est finaliste du Prix Théâtre 13 avec *Charge d'âme*, d'après Romain Gary, qu'elle adapte et met en scène avec Pauline Labib-Lamour.

Elle développe actuellement un projet de théâtre immersif avec Pauline Labib-Lamour, *Fausse Commune*, qui sera en résidence au Théâtre Paris-Villette, au Centquatre-Paris et à Lilas en Scène.

Philippine Ordinaire

Scénographie

Formée au Saint Martins College of Art à Londres, Philippine Ordinaire collabore à de nombreux projets de théâtre et d'opéra en France et à l'étranger, avec les décorateurs Christian Fenouillat, Chantal Thomas, Tim Hatley, Radu Boruzescu ou encore Tobias Hoheisel. Elle travaille régulièrement avec le metteur en scène Robert Carsen à l'opéra et pour des expositions. Elle a réalisé la scénographie de l'exposition *Maria by Callas* à la Seine Musicale, et de *Comédies Musicales* au CNCS. Elle crée entre autres les décors de *Tistou les pouces verts* mis en scène par Gilles Rico à l'Opéra de Rouen, de *Il faut qu'un porte soit ouverte ou fermée* mis en scène par Laurent Delvert au Studio de la Comédie-Française, de *Funeral Blues* mis en scène par Olivier Fredj au Studio du Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg et aux Bouffes du Nord, de *Jeu de l'amour et du hasard* mis en scène par Laurent Delvert au Théâtre des Capucins, de *Marry me a Little* mis en scène par Mirabelle Ordinaire au Studio Marigny et de *Don Giovanni* mis en scène par Laurent Delvert à l'Opéra de Saint-Étienne.

Catherine Somers

Costumes

Costumière, scénographe et modiste, Catherine Somers a obtenu son diplôme en scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre (Bruxelles) en 1989. Depuis les années 1990, elle collabore et crée les costumes des spectacles de Philippe Sireuil: *La putain respectueuse et la putain irrespectueuse* (Sartre – Jean-Marie Piemme), *Bruxelles printemps noir* (Jean-Marie Piemme), *Reines de pique* (Jean-Marie Piemme), *Des mondes meilleurs* (Paul Pourvreur), *Serpents à sonnettes* (Jean-Marie Piemme), *Les reines* (Normand Chaurette), *Pleurez mes yeux pleurez* (adaptation du *Cid* de Corneille par Philippe Sireuil), *Mort de chien* (Hugo Claus), *Bérénice* (Racine), *Shakespeare is dead, get over it* (Paul Pourvreur), *Le misanthrope* (Molière), *Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis* (Jean-Marie Piemme), *La forêt* (Ostrovski), *Mesure pour mesure* (Shakespeare), *Tartuffe* (Molière), *Le récit de la servante*

Zerline (Hermann Broch), *Le triomphe de l'amour* (Marivaux), *Hedda Gabler* (Henrik Ibsen), *Commerce gourmand* (Jean-Marie Piemme)... Elle a obtenu le «prix du théâtre» en Belgique pour sa création de costumes de *La forêt* d'Ostrovski (mis en scène par Philippe Sireuil au Théâtre National de Belgique suivi d'une tournée en France, Suisse et en Belgique) et la scénographie et la création de costumes des *Fourberies de Scapin* de Molière (mis en scène par Christine Delmotte). Ses costumes côtoient régulièrement des scénographies de Vincent Lemaire, avec qui elle fait souvent équipe. Ses scénographies et costumes se retrouvent également dans des spectacles de Pierre Richards, Delphine Salkin, Aurore Fattier, Jean Lambert, Christophe Sermet, Thierry Debroux, Marc Liebens, Christine Delmotte, Bernard Yerles, Denis M'punga, Richard Kalisz, Isabelle Verlaine... Elle a signé en 2016 (repris en 2020) la scénographie de *Lehman trilogy* (Stefano Massini) mis en scène par Lorent Wanson, nominée pour les «prix du théâtre». Parallèlement à cela, durant 15 ans, elle a fait renaître un atelier et une boutique de modiste, au centre de Bruxelles, où elle créait autant de chapeaux pour la ville que pour la scène (théâtre, magie, cinéma). Elle a notamment collaboré avec Jean-Pierre Vergier pour les spectacles de Georges Lavaudant (à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, au festival de Fourvière, à la MC93 de Bobigny...). Sur des maquettes de Christian Lacroix, elle a également réalisé les chapeaux pour *Le bourgeois gentilhomme* de Molière (mis en scène par Denis Podalydès au Théâtre des Bouffes du Nord, Paris). Au cinéma, Michael O'Connor lui a confié la création des chapeaux du film *Une série française*, et la BBC ceux de la série *Les misérables* où elle a collaboré avec la costumière Marianne Agertoft.

Steve Demuth

Lumières

Doté d'une treizième technique informatique, il a fait ses premières expériences en tant que créateur lumière à l'âge de 18 ans. Il a travaillé dans l'événementiel pendant 10 ans. Durant sa carrière, il a fait des régies lumières pour plusieurs groupes musicaux, tels que Eternal Tango, Mutiny on the Bounty, The Disliked, Tuys, Austinn et Angel at My Table. En 2014, il se découvre une passion pour la conception d'éclairages pour le théâtre en mettant en lumière les spectacles suivants, mis en scène par Claude Mangan: *Äiskal* (2014) et *Kveldulf* (2015, théâtre en plein air). En 2016 il met en lumière sa première comédie musicale *Call me Madame*, mise en scène

par Claude Mangen. Après avoir commencé à travailler pour les Théâtres de la Ville de Luxembourg en 2016, il décide de se consacrer dorénavant à la création lumières pour le théâtre, le théâtre musical ainsi que pour la danse. En 2017 il crée les lumières pour *Tom auf dem Lande*, mis en scène par Max Claessen. Il enchaîne avec la conception de l'éclairage pour *Versetzung*, également mis en scène par Max Claessen, puis pour *Driven*, une pièce de danse de Jean-Guillaume Weis ainsi que pour *Süden*, une mise en scène de Thierry Mousset.

madame miniature

Création sonore

1^{er} prix de conservatoire en 1987 de la Classe de Composition Électroacoustique de Denis Dufour. En 1998, elle reçoit le Prix de La Critique pour la musique de *La vie est un songe* mis en scène par Laurent Gutmann. Elle collabore avec: Laurent Gutmann, Catherine Marnas, Catherine Anne, Daniel Mesguich, Guillaume Gallienne, Georges Lavaudant, Charles Tordjman, Patrick Pineau, Joël Jouanneau, Jacques Rebotier, Jean-Louis Benoit, Elisabeth Chailloux, Julie Brochen, Patrick Pineau ; au Mexique avec Daniel Gimenez Cacho, Antonio Serrano ; pour la danse avec Michel Kéléménis, Yan Raballand, Maryse Delente; pour le cinéma documentaire avec André S. Labarthe, Jean-Marie Barbe. madame miniature est également intervenante dans différentes écoles: CFPTS, CNSAD, TNS (Théâtre National de Strasbourg), ISTS (Institut Supérieur des Techniques du Spectacle), ERAC (École Régionale d'Acteur de Cannes), ESAD (École Supérieure d'Art Dramatique), ESTBA (École Supérieure de Théâtre de Bordeaux-Aquitaine)... Les dernières réalisations et créations de madame miniature incluent la création sonore de *Apnées*, spectacle brésilien de Rita Grillo et Mariana Vaz créé au Théâtre de la Reine Blanche, *Dans ma maison de papier j'ai des poèmes sur le feu* de Philippe Dorin mis en scène par Julien Duval, créé au TNBA, *3 femmes* de Catherine Anne créé au Théâtre de la Renaissance à Oullins et *A Bright Room Called Day* de Tony Kushner mis en scène par Catherine Marnas au CDN Bordeaux-Aquitaine, ainsi que la musique de *La Nostalgie du futur*, spectacle de Catherine Marnas créé au TNBA, *L'Avare* de Molière mis en scène par Fred Cacheux au Théâtre de Wissembourg, *Au temps pour moi* de Stephanie Ruaux créé aux CDN des Tréteaux de France et *Melle Julie* de Strindberg mis en scène par Elisabeth Chailloux.

Joël Seiller

Maquillage

Joël Seiller a grandi au Luxembourg. Après 13 ans en coiffure, il se reforme comme artiste de maquillage et prend également des cours d'art dramatique et de diction. Il travaille principalement comme maquilleur freelance pour le cinéma, le théâtre et la publicité. Depuis 2000, il a participé dans de très nombreuses productions de théâtre, e.a.: *West Side Story* (Festival de Wiltz, 2000), *Alice under Ground* (2002), *Elephant Man* (2004), *Die Dreigroschenoper* (2007), *Angels in America* (2009), *Der Messias* (2012-2016), *Blind Date* (2014), *Das Scheissleben meines Vaters, das Scheissleben meiner Mutter und meine eigene Scheissjugend* (2015), *Dom Juan* (2015), *All New People* (2016), *≈[ungefähr gleich]* (2016), *Love and Understanding* (2017), *Tom auf dem Lande* (2017), *Rumpelstilzchen* (2017 & 2018), *Déi bescht Manéier, aus der Landschaft ze verschwannen* (2018), *Versetzung* (2018), *Stupid Fucking Bird* (2019) et *Dealing with Clair* (2019).

Alice Borgers

Camille

Alice Borgers est née en 1996 à Bruxelles. Après une année à l'Université Libre de Bruxelles en langues et littératures anglaise et espagnole, elle se lance dans des études théâtrales. Elle est diplômée de l'Institut des Arts de Diffusion (Belgique) en juin 2019 en interprétation dramatique. Son parcours est récompensé par le prix PlayRight+ 2019. Lors de sa formation, elle a notamment travaillé avec des metteurs en scène et acteurs belges comme Eric De Staercke, Jean-Michel d'Hoop, Itsik Elbaz, Luc Van Grun-derbeeck, ... Aujourd'hui, elle s'essaye à différentes facettes du métier de comédienne que ce soit dans des courts-métrages ou des créations personnelles, notamment via le collectif Air C° dont le premier spectacle est joué en avril 2020. Dans un tout autre registre, elle est à l'affiche de la dernière création de la compagnie Les Pieds dans le Vent présentée au festival jeune public de Huy en août 2020.

Ninon Brétécher

Dame Pluche

Ninon Brétécher a suivi sa formation théâtrale au Studio Théâtre d'Asnières, puis a joué sous la direction de Francis Perrin, Paul Desvaux, Fadel Jaïbi,

Frédéric Bélier Garcia, Jean-Louis Benoit, Jean-Romain Vesperini, Alfredo Arias... Au cinéma, elle tourne avec Pascale Ferran, Magali Richard Serrano, Philippe Godeau, Léa Frédeval, Vincent Duquesne... Au théâtre, Ninon Brétécher met en scène une adaptation du *Journal intime* de Benjamin Lorca de Arnaud Cathrine au Centquatre, avec Nathalie Richard ; *Histoires d'amour* au Théâtre Serrano avec Jeanne Chérhal, Barbara Carlotti, Florent Marchet. Elle écrit *Sérénades* avec Arnaud Cathrine, qui sera créé au Théâtre Monfort à Paris avec Anna Mouglalis. Au Théâtre Edouard VII, elle met en scène Anny Duperey dans un spectacle musical intitulé *Les chats de hasard*. Elle réalise un film documentaire sur les *Confessionnaires* produit par Caméra Lucida.

Stéphane Daublain

Maître Bridaine

Formé par Isabelle Sadoyan au TNP de Villeurbanne. Il crée sa compagnie en 1996 avec Franck Grognet. Avec lui, il monte quatre spectacles et co-dirige le Théâtre de la Platte à Lyon dédié aux jeunes compagnies et à l'écriture contemporaine. Il a travaillé avec Philippe Faure, Laurent Frechuret, Guy Nageon, Emmanuel Robin, Jean-Michel Potiron, Steven Taylor, Cyril Tournier, Anne Courel, Sébastien Valignat, Alexie Jebeile, Lucile Jourdan... Avec Laurent Delvert, il a créé 4 spectacles : *Les guerriers*, *Tartuffe*, *Cinna* et *Le Jeu de l'amour et du hasard*. Il met en scène l'humoriste Monsieur Fraize pour ses passages télévisés et son spectacle en Avignon. Sa dernière mise en scène, le *K.O d'Ali*, tourne depuis 5 ans. Il a été artiste associé au Théâtre de Saint-Priest pendant 4 ans et a joué dans plusieurs séries télévisées. À Lyon, il a créé un projet culturel au sein d'une clinique psychiatrique (subventionné par la DRAC) et une Web Radio: radiopassage.fr.

Joël Delsaut

Maître Blazius

Joël Delsaut a suivi une formation d'acteur en Belgique à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD-Théâtre). Depuis 1987, il a joué dans près de 60 pièces et plus de 30 films. Au théâtre, il vient de jouer successivement Le président de la Cour dans *Terreur* de F. von Schirach, Le vieux monsieur dans *Roberto Zucco* de B-M. Koltès, Le Grand-père dans *Charlotte* d'après l'œuvre de Ch. Salomon et le roman de D. Foenkinos, Le Client dans *Dans la solitude*

des champs de coton de B-M. Koltès. Auparavant, il a notamment joué Coleman dans *L'ouest solitaire* de M. Mac Donagh et Hoyamer dans *La putain de l'Ohio* de H. Levin. Plusieurs rôles dans *Cet enfant* de J. Pommerat., a été A, B ou C dans *C'est le printemps, il fait beau, les oiseaux chantent*, etc. de S. Basso de March, Jean-Marie dans *Le mec de la tombe d'à côté* de K. Mazetti, Charles Strickland dans *Race* de D. Mamet, Mr de Pontresmes dans *1000 francs de récompense* de V. Hugo, Satine dans *Les bas-fonds* de M. Gorki, Jean dans *Jean et Béatrice* de C. Fréchette, Lui dans *De dimanche en dimanche* de D. Bonal. Il a également tenu les rôles de Marméladov dans *Crime et châtiment* de F. Dostoïevski, Le Général dans *Le balcon* de J. Genet, Latshek Bobitshek dans *Funérailles d'hiver* de H. Levin, Anton dans *Darwin* de Th. Debroux, Viktor dans *Sonate d'automne* de I. Bergman, Moulineaux dans *Tailleur pour dames* de G. Feydeau, Freddie Drapper dans *Faces d'après* J. Cassavetes, Sam dans *Central Park West* de W. Allen, Cop dans *Nature morte dans un fossé* de F. Paravidino, Le Comte Almaviva dans *Le Barbier de Séville* et dans *Le mariage de Figaro* de Beaumarchais, Bernard Rieux dans *La peste* de A. Camus, Clitandre dans *Georges Dandin* de Molière, Lars dans *Festen* de Th. Vinterberg et M. Rukov, Pyrrhus dans *Andromaque* de J. Racine, Héro dans *La répétition ou l'amour puni* de J. Anouilh, Titorelli dans *Le procès* d'après F. Kafka, Astroff dans *Oncle Vanja* de A. Tchekov, Valmont dans *Les liaisons dangereuses* de Ch. Hampton d'après Ch. de Laclos, Hector dans *La guerre de Troie n'aura pas lieu* de J. Giraudoux, Stepan dans *Les Justes* de A. Camus, Clitandre dans *Les femmes savantes*, Argante dans *Les fourberies de Scapin* et Alceste dans *Le misanthrope* de Molière, Jean dans *Exuvie* de L. Longelin, Lucidor dans *L'épreuve* de Marivaux, etc. Il a travaillé notamment sous la direction de Daniel Benoin, Valérie Bodson, Antoine Bourseiller, Muriel Coulin, Pol Cruchten, Marcel Delval et Michel Dezoteux, Jean-Claude Drouot, Simon Eine, Frédéric Frenay, Gérard Gélas, Marja-Leena Junker, Yuri Kordonsky, Jacques Kraemer, Ludovic Longelin, Jules Henri Marchant, Myriam Muller, Sayori Okada, Marc Olinger, Claudine Pelletier, Marion Poppenborg, Dietrich Sagert, Emile Salimov, Raija Sinikka-Rantala, etc. Il a mis en scène *Fin de partie* de S. Beckett à Louvain-la-Neuve, *Le sculpteur de masques* de F. Crommelynck à Charleroi, *Elle voit des nains partout* de Ph. Bruneau à Luxembourg (TOL), *C'est pas la fin du monde* de C. Clerici à Luxembourg (Ici & Maintenant / Neïmenster), *Nathalie Ribout* de Ph. Blasband (Ici & Maintenant/TNL) et tout récemment *Dans les yeux du ciel* de R. Benzine (Ici & Maintenant/Théâtre d'Esch/Neïmenster). Il a écrit *Une fraction de seconde* et *Sans crier gare* (textes qui ont été sélectionnés et ont figuré

parmi les huit pièces lauréates du Concours d'Auteurs de Théâtre organisé par l'Union des Artistes Belges en 2013). Il travaille à l'écriture de *La journée ordinaire d'un(e) type ordinaire dans un monde ordinaire*.

Sophie Mousel

Rosette

Sophie Mousel va suivre dès l'âge de 6 ans une formation intense de pianiste avec Maurice Clement et David Ianni. Après son bac littéraire, elle s'installe à Paris pour faire une licence de Lettres Modernes (Sorbonne IV) et commencer en parallèle les Cours Florent, où elle sera admise en Classe libre en 2013. À Paris elle a joué Guenièvre dans *Merlin ou la terre dévastée* (Théâtre 13), Élena dans *Oncle Vania* (Bouffes du Nord) et tourné dans *Le Correspondant* et *Nicky Larson* etc. Au Luxembourg, elle a joué récemment dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* et dans *Rabonzel*. À l'écran on a pu la voir dans la série *Capitani, De Butték, Paprika* (clip) et prochainement, *Skin Walker*.

Pierre Ostoya Magnin

Perdican

Pierre Ostoya Magnin a commencé le théâtre par l'improvisation à Saint-Nazaire, puis il s'est formé aux écoles Charles Dullin et les Enfants Terribles. Puis il intègre l'ESTBA (École Supérieure de Théâtre Bordeaux Aquitaine) sous la direction de Catherine Marnas. Il y travaille avec Robin Renucci, Jacques Vincey, Arpad Schilling, Marc Paquien, Franck Manzoni et de nombreux intervenants. Avec Sergio Boris, il a participé à la création de *El Syndrome* joué au festival IN d'Avignon 2015. En 2016, il joue dans le spectacle de Catherine Marnas *Les comédies Barbares* puis il intègre l'Académie de la Comédie-Française pour la saison 2016-2017 où il interprète de nombreux rôles dont Monsieur Dubois dans *Le misanthrope* de Clément Hervieu-Léger, Montefeltro dans *Lucrèce Borgia* mis en scène par Denis Podalydès, Ted Ragg dans *L'irrésistible ascension* d'Arturo Ui mis en scène par Katharina Thalbach et Thésée dans *Hippolyte* mis en scène par Didier Sandre. Lors de la saison 17/18, il joue Dorante dans la mise en scène de Laurent Delvert *Le Jeu de l'amour et du hasard* au Luxembourg puis en tournée lors de la saison 19-20. Il joue la même saison dans les mises en scène du *Prince travesti* par Yves Beaunesne et de Chaise par Maryse Estier. Cette saison, il joue dans le film de David André *Les lycéens, le traître et les nazis*. Il est également co-fondateur de la compagnie Kraft Théâtre

avec laquelle il est auteur, metteur en scène et pour laquelle il joue. Dans *On ne badine pas avec l'amour*, il joue le rôle de Perdican.

Jérôme Varanfrain

Le Chœur

Formé au studio 34 et au conservatoire du 10^e arrondissement de Paris, Jérôme Varanfrain est comédien et metteur en scène. Il a travaillé en tant qu'acteur avec Carole Lorang & Mani Muller (*Bérénice*, *Yvonne, princesse de Bourgogne*), Charles Tordjman (*Vêtir ceux qui sont nus*) Aurore Fattier (*Othello*), Véronique Fauconnet (*Rabbit hole*, *Races*), Myriam Muller (*Mesure pour mesure*), François Baldassarre (*Le gardien*), Marja-Leena Junker (*Les justes*), Alain Bezut (*La nuit des rois*), Charles Muller (*La vérité m'appartient*), Jacques Kraemer (*1669*), Antoine Bourseillier (*L'idiot*, *Le baigne*), Marc Olinger (*Candide*), Marion Poppenborg (*L'histoire de Ronald, le clown de MacDonald*), Jérôme Konen (*Les cahiers de Nijinsky*), Thierry Harcourt (*Les Trois procès d'Oscar Wilde*), Fabienne Zimmer (*Faux semblants*), Claudine Pelletier (*On ne badine pas avec l'amour*), Simon Eine (*La guerre de Troie n'aura pas lieu*), Gérard Gélas (*Les affaires sont les affaires*), Dietrich Sagert (*La trilogie de Belgrade*), Sophie Langevin (*Les pas perdus*), Nicolas Steil (*Combats*), Stéphan Druet (*Le retour sans retard de Martin Tamar*). Au cinéma, il a interprété Frédéric dans *Deux* de Filippo Meneghetti et Victor dans *Avant l'hiver* de Philippe Claudel. Il a également travaillé avec François Pirot (*Mobile home*), Christophe Lamotte (*Disparue en hiver*), Artus de Perguern (*La clinique de l'amour*), Sandrine Bonnaire (*J'enrage de son absence*). Il a mis en scène au TOL (Théâtre Ouvert du Luxembourg) *Célimène et le cardinal*, *Moulins à paroles*, *La cuisine d'Elvis*, *La reine de beauté de Leenane*.

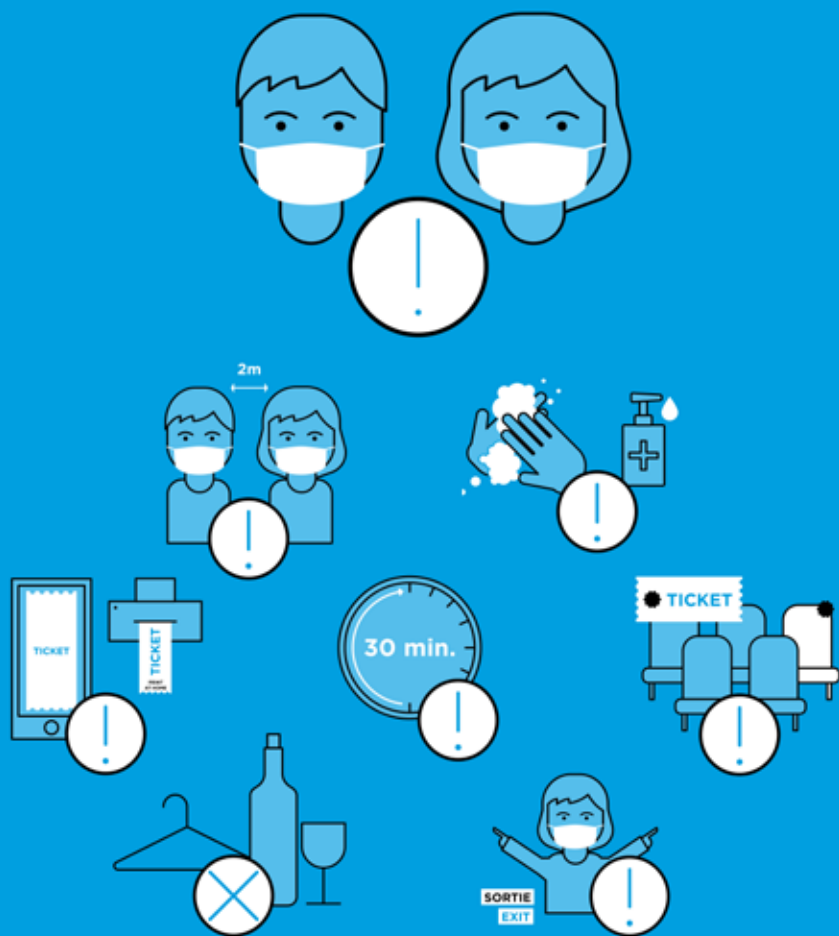
Jean-Michel Vovk

Le Baron

Jean-Michel Vovk, né à Alger en 1961, est comédien, enseignant, réalisateur, scénariste. Après des études effectuées à l'Insas (Bruxelles), et une quinzaine d'années passées sur les planches, il s'oriente vers le cinéma et la télévision pour lesquels il a joué dans une cinquantaine de films. Il est aussi comédien-doubleur depuis 15 ans.



NOS PRINCIPALES MESURES SANITAIRES



POUR QUE LA VENUE AUX SPECTACLES RESTE UN PLAISIR,
NOUS AVONS ADAPTÉ NOS MESURES D'ACCUEIL DU PUBLIC
AUX CONDITIONS QU'IMPOSE LA CRISE SANITAIRE ACTUELLE.
NOUS LES FERONS ÉVOLUER DÈS QUE LA SITUATION LE DEMANDERA.
NOUS APPELONS À LA RESPONSABILITÉ DE CHACUN POUR SUIVRE
CES QUELQUES RÈGLES ET ASSURER LA SÉCURITÉ DE TOUS.

LES THÉÂTRES DE LA VILLE DE LUXEMBOURG

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, à savoir le Grand Théâtre et le Théâtre des Capucins, ont depuis 2011 une seule direction et présentent une programmation en danse, opéra et théâtre éclectique et motivée par le désir constant de répondre aux attentes et exigences d'une scène culturelle en plein essor et d'un public cosmopolite. Saison après saison, les Théâtres de la Ville s'emploient à faire honneur à leur rôle de pôle culturel en multipliant les rendez-vous du spectacle vivant et à contribuer activement au développement de la scène culturelle au Luxembourg, en associant notamment des talents locaux aux coproductions internationales et en mettant l'accent sur la création, l'émergence et le soutien aux créateurs de la place.

Né de la même idée d'accompagnement et de partage, le TalentLAB, laboratoire à projets et festival multidisciplinaire, a vu le jour en 2016 et s'est mué en une plateforme vibrante pour les artistes émergents où l'expérimentation dans un espace sécurisé est mise en évidence. Avec la mise en place de la résidence de fin de création Capucins Libre en 2018, les Théâtres de la Ville ont souhaité encore intervenir à un autre endroit de la création et accompagner les artistes et collectifs dans la réalisation d'un projet en leur offrant le temps, l'espace et le soutien nécessaires à sa concrétisation.

Finalement, des efforts considérables ont été consentis pour entretenir assidûment des partenariats avec d'autres lieux de spectacle en Europe afin de développer un modèle de coproduction nouveau axé sur l'échange et la transmission, permettant d'un côté à des artistes de la place de participer à des projets internationaux et de l'autre à des projets locaux de partir en tournée à l'étranger. Cette stratégie consistant à associer des créations propres à des coproductions « maison » internationales a permis au Grand Théâtre et au Théâtre des Capucins d'accroître la visibilité de la création locale aussi bien dans la Grande Région qu'à travers l'Europe et de construire d'excellentes relations avec leurs partenaires.

Direction Tom Leick-Burns Adjointe à la direction Anne Legill Bureau de production Nora Haeck, Antoine Krieps, Martine Kутten, Hélène Landragin, Alexandra Lux, Joëlle Trauffier, Charlotte Vallé, Katja Wolf Bureau technique Pierre Frei, Laurent Glodt, Marion Mondloch, Jeff Muller Relations publiques Christiane Breisch, Yasmine Kauffmann, Manon Meier, Nadia Recken Secrétariat administratif Tamara Fascella, Thierry Kinzinger, Dominique Neuen, Taby Thill Comptabilité Marc Molitor, Géry Schneider Audio/Vidéo Claude Dengler, Patrick Floener, Cay Hecker, Kevin Hinna, Holger Leim, Jeff Lenert, Joël Mangen, Marc Morth sr., Marc Morth jr. Lumière Anne Beckius, Carlo Cerabino, Steve Demuth, Jonas Fairon, Ralph Ferron, Pol Huberty, Kevin Kass, Gilles Kieffer, Sepp Koch, Fränz Meyers, Patrick Muller, Christian Pütz, Guy Scholtes, Marc Thein, Claude Weis, Patrick Winandy Machinerie de scène Christopher Dumlich, René Fohl, Helmuth Forster, Cyril Gros, Lorent Hajredini, Patrick Hermes, Claude Hurt, Jeff Leick, José Mendes, Daniel Mohr, Eric Nickels, Paul Nossem, Joé Peiffer, Andy Rippinger, Roland Schmit, Jörg Seligmüller, Fabien Steinmetz, Frank Thomé, Yann Weirig Atelier Marc Bechen, Guy Greis, Cristina Marques, Michel Mombach, Kevin Muller, Steve Nockels, Nadine Simon, Jérôme Thill Coordination habillage/maquillage/accessoires Michelle Bevilacqua, Claire Biersohn, Anatoli Papadopolou Immeuble Nathalie Ackermann, Dany Ferreira, Luc Greis, François Hedin, Jeannot Jost, Jean Schutz Accueil Pierre Demuth, John Glaesener, Pit Clemen, Kurt Semowoniuk Jean Schutz Accueil Pierre Demuth, John Glaesener, Pit Clemen, Kurt Semowoniuk

NOUVELLES
DATES

LES THÉÂTRES DE LA VILLE DE LUXEMBOURG

GRAND THÉÂTRE | THÉÂTRE DES CAPUCINS

MERCREDI 27 & JEUDI 28 JANVIER 2021 › 19H00

Trissotin ou Les Femmes Savantes

GRAND THÉÂTRE › GRANDE SALLE

-

MERCREDI 3, JEUDI 4 & VENDREDI 5 FÉVRIER 2021 › 19H00

Breaking the Waves

GRAND THÉÂTRE › STUDIO

-

VENDREDI 5 & SAMEDI 6 FÉVRIER 2021 › 20H00

Hors la loi

GRAND THÉÂTRE › GRANDE SALLE

-

SAMEDI 6 FÉVRIER 2021 › 15H00

Table ronde dans le cadre de Hors la loi

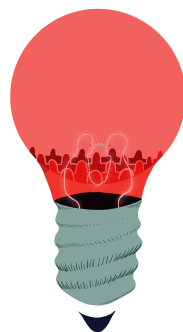
THÉÂTRE DES CAPUCINS

-

VENDREDI 12 & SAMEDI 13 FÉVRIER 2021 › 20H00

Habiter le temps

GRAND THÉÂTRE › STUDIO



SCÉNOSCOPE 20-21

Après cette période semée d'incertitudes, nous sommes d'autant plus heureux d'accueillir à nouveau notre public et de partager des moments uniques d'échange et de convivialité. C'est ainsi que nous avons souhaité donner une voix à nos spectateurs dans la prochaine édition du Scénoscope*.

Pour cette rétrospective, d'habitude réservée aux commentaires de notre jeune public, nous souhaitons recueillir les impressions de tous nos spectateurs. Vous pouvez écrire sur votre expérience culturelle chez nous, sur la production que vous avez vue, sur l'importance que le théâtre a pour vous...

N'hésitez pas à envoyer votre commentaire (1-3 phrases)
à lestheatres@vdl.lu

Nous attendons vos contributions avec impatience.

Votre équipe des Théâtres de la Ville

*parution juillet 2021

IMPRESSUM

Photos © Boshua

Impression : Atelier reprographique Ville de Luxembourg

Théâtre des Capucins

9 Place du Théâtre

L-2613 Luxembourg

www.lestheatres.lu

www.luxembourgticket.lu

20
21



THEATRES
DE LA VILLE DE
LUXEMBOURG

Grand Théâtre
Théâtre des Capucins



VILLE DE
LUXEMBOURG